Document generated on 04/24/2024 11:59 p.m.

Recherches féministes

Louise Warren : *Léonise Valois, femme de lettre (1868-1936). Un portrait*

Annie Cantin

Volume 7, Number 1, 1994

Familles

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057784ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057784ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Cantin, A. (1994). Review of [Louise Warren : *Léonise Valois, femme de lettre (1868-1936). Un portrait*]. *Recherches féministes*, *7*(1), 166–168. https://doi.org/10.7202/057784ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

d'espace ». En effet, ce mythe au sujet du statut des femmes de part et d'autre de l'océan se doit d'être combattu comme tous les autres mythes et préjugés ayant de tout temps contribué à retarder l'évolution des femmes dans les sociétés occidentales. Il ne faudrait pas que celui-ci, qui suggère qu'au Québec tout est fait et qu'en France tout reste à faire, ait les mêmes conséquences !

Il convient donc de souligner, en terminant, l'originalité de l'ouvrage de Sineau et Tardy qui offre une analyse comparative, à la fois précise et accessible, des droits des femmes en France et au Québec. Les pistes d'explication et de réflexion proposées par les auteures inviteront les Québécoises et les Françaises à s'interroger sur leurs acquis, à lutter pour les conserver et, enfin, à observer et à apprécier les stratégies élaborées de chaque côté de l'Atlantique.

Mireille des Rivières-Pigeon
Institut d'études judiciaires
Université de Reims
Champagne-Ardennes, France

Louise Warren : *Léonise Valois, femme de lettres (1868-1936). Un portrait.* Montréal, L'Hexagone (Collection Itinéraires),1993, 314 p.

Léonise Valois. Ce nom, celui que porta la première femme à publier au Canada français un recueil de poésie (*Fleurs sauvages*, 1910), n'a connu, jusqu'à aujourd'hui, que très peu d'échos. Femme de lettres, poète et journaliste, Léonise Valois apparaît pourtant, en ces temps où la parole au féminin ne trouvait que peu de place dans l'espace de la littérature, telle une figure remarquable. Pour combler le silence de l'histoire sur cette trajectoire exemplaire, Louise Warren a retracé, en un portrait, la vie de cette femme qui « n'a jamais cessé d'affirmer sa volonté d'écrire » (p. 14).

Établi selon l'ordre chronologique, suivant les événements qui ponctuèrent le parcours de Marie-Atala-Amanda-Léonise Valois, depuis sa naissance à Vaudreuil en 1868 jusqu'à sa mort à l'Hôtel-Dieu de Montréal en mai 1936, ce document biographique a le mérite de constituer le premier ouvrage entièrement consacré à celle qui fut aussi connue, par les lecteurs et les lectrices de l'époque, sous le pseudonyme d'« Atala ». C'est donc par ce geste de Louise Warren que la rencontre avec Léonise Valois nous est enfin possible. Un geste qui tient presque du don puisque ce livre contient, en plus de deux « cahiers de photographies », une chronologie et une bibliographie, des inédits choisis parmi la poésie, le journal intime et la correspondance de Léonise, extraits qui, jusqu'ici, ne s'étaient révélés qu'à la famille seule, héritière et « témoin de [c]es années de création » (p. 262). On se demande cependant s'il n'eût pas mieux valu réunir ces textes, les inconnus comme les connus, en un seul ensemble au lieu de les intégrer au récit de vie, comme l'a préféré Louise Warren, parfois en de malheureux contrepoints. De fait, une composition biographique de l'ouvrage — c'est-à-dire en deux parties : l'une consacrée à la vie, l'autre, à l'œuvre — aurait sans doute mieux servi l'entreprise de l'auteure et rendu moins difficile l'aventure d'une lectrice perdue ou d'un lecteur perdu parfois parmi tant de paroles, d'autant plus que se mêlent à elles, sous forme de témoignages, les « voix » de celles qui, de près ou de loin, ont aimé « tante Léo » et qui aiment encore à s'en souvenir. En somme, ce récit multiforme et

trop éclaté (6 parties, 25 chapitres, 60 sous-chapitres) aurait dû bénéficier d'un travail de resserrement plus rigoureux qui lui aurait procuré l'unité nécessaire à tout travail de biographe. Ainsi donné, *Léonise Valois, femme de lettres* tient *moins d'un portrait bien défini que d'un album bien rempli dont on tournerait les* pages trop rapidement pour que l'on puisse s'attacher à l'histoire qui s'y prolonge.

Fille de Marie-Louise Bourque et du médecin Louis-Joseph-Avila Valois, Léonise suivit un parcours scolaire somme toute semblable à celui que connurent bien d'autres demoiselles du temps : des études primaires chez les sœurs de Sainte-Anne à Vaudreuil de 1872 à 1879, un cours secondaire terminé en 1883 au couvent des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Beauharnois. En 1888, Léonise devient l'« ombre du beau tableau » de famille (chap. 4) en préférant, après un court séjour chez les dames du Sacré-Cœur du Sault-au-Récollet, *une vie publique à une existence en communauté religieuse.* Un an plus tard, alors que « publier des femmes était [...] vu comme une fantaisie » (p. 49), Édouard-Zotique Massicotte, secrétaire à la rédaction du *Recueil littéraire,* crée l'événement par son numéro « exclusivement féminin » du 1er août ; Léonise Valois profite de l'occasion et y publie un premier poème, « Aimer ! ».

Mais ce ne sera qu'après deux autres poèmes de circonstance, publiés dans le *Recueil,* et dix années de silence qu'Atala arrivera finalement à l'écriture publique. Par l'entremise des pages féminines du *Monde illustré* où elle signe de 1900 à 1902 la chronique « Au coin du feu » (rôle qu'elle reprendra de 1929 à 1931 pour *La Terre de chez nous*), elle fournit un apport au journalisme féminin qui va bien au-delà de la chronique mondaine, car, « [e]n ouvrant des concours, des courriers, Léonise donne à ses lectrices la possibilité de s'exprimer. Leur offrant ainsi la parole, elle augmente leur participation intellectuelle au sein du journal » (p. 126). C'est dans ce même esprit que s'élaborera, au cours d'un voyage qui mène Léonise Valois à l'Exposition universelle de Saint-Louis aux côtés de Robertine Barry et de Madeleine Huguenin, l'idée de mettre en place une association professionnelle des femmes journalistes. 1910 : la publication, à compte d'auteur, de *Fleurs sauvages* fait d'Atala la « première femme poète » canadienne-française (chap. 11). Édités chez Beauchemin, ces poèmes inspirés du romantisme français et des amours déçues attirent l'attention et les jugements plutôt sévères de représentants notoires de l'institution littéraire, tel Adjutor Rivard et Camille Roy. Nonobstant ces voix, l'ouvrage connaît auprès du public un succès certain puisqu'il sera réédité en 1934, soit la même année où Léonise Valois publie, toujours chez Beauchemin, son deuxième et dernier recueil de poésie, *Feuilles tombées,* recueil pour lequel elle obtiendra, quelques jours avant sa mort, le Prix d'honneur de la Société des poètes canadiens-français, achevant ainsi la réalisation d'un « rêve littéraire » qui l'aura parfois fait douter d'elle-même, mais auquel elle aura toujours cru.

L'itinéraire de Léonise Valois, ponctué par le quotidien d'une vie de célibataire et suspendu en 1931 par un « terrible accident » (chap. 15) qui la laissa inconsciente pendant plus de 60 jours, marque l'histoire des femmes, ainsi que celle des lettres, des traces d'un passage remarquable. « Faire sortir Léonise Valois de l'oubli » (p. 267) où elle était étrangement tombée tenait donc à la fois du défi et de la nécessité. On aurait cependant apprécié que ce travail biographique, par une plus grande place accordée à la correspondance

adressée à tous les « amis littéraires » d'Atala et à la réception critique de ses écrits, mette encore plus en évidence, afin de la mieux justifier, l'importance et la particularité de cette trajectoire dans l'espace du champ littéraire québécois. Il reste à espérer que la constitution du fonds Léonise-Valois à laquelle travaille Mme Warren saura compléter ce portrait.

L'histoire de Léonise Valois valait cependant la peine d'être racontée, et ce, non seulement pour sa valeur exemplaire, mais aussi, et surtout, pour le point de référence qu'elle fournit et qui permet d'apprécier l'évolution des conditions d'écriture qui ont porté les femmes d'un quasi-silence à une parole qui n'a plus besoin de se contraindre pour être entendue. Entre Atala et son arrière-petite-nièce, la poète Louise Warren, bien des choses ont changé : pour « devenir une femme qui écrit » (p. 267), on n'emprunte plus les mêmes chemins ni les mêmes détours. *Léonise Valois, femmes de lettres* constitue en ce sens un hommage à toutes celles qui ont tracé ce passage vers l'autonomie de la parole, de la pensée.

Annie Cantin
Étudiante de 2e cycle
Département des littératures
Université Laval

Janice Williamson : *Sounding Differences. Conversations with Seventeen Canadian Women Writers.* Toronto, University of Toronto Press, 1993, 370 p.

Janice Williamson rassemble les voix de 17 écrivaines canadiennes dans son recueil d'entrevues précédées d'une photographie et d'un extrait de l'œuvre de chacune de ces auteures. Dans son introduction, intitulée « Entrevoir : Interviews as Intervention », Williamson déconstruit la notion traditionnelle de l'entrevue où l'intervieweur ou l'intervieweuse se présente comme l'autorité principale, établissant ainsi un rapport hiérarchique. L'approche de Williamson privilégie les voix marginales et suggère une exploration mutuelle et complémentaire où les auteures participent à une conversation. L'éditrice joue ainsi le rôle d'une tisserande qui offre une tapisserie liant subtilement toutes ces voix différentes. Dans les conversations, la voix de l'éditrice, qui est elle aussi écrivaine, se mêle à celles des auteures. Les essais biocritiques de la fin du livre donnent le dernier mot aux écrivaines interviewées.

L'identité des auteures répond à divers critères de classe, de race, d'ethnie, d'orientation sexuelle, d'âge et de langue. Dans un effort de regroupement partiel, visant à valoriser les ressemblances entre ces écrivaines, j'ai eu recours à des sous-titres. Ces catégories me fournissent simplement un point de repère utile. En fait, ces écrivaines s'inscrivent parfois dans plusieurs catégories, démontrant ainsi combien l'identité est complexe.

Les écrivaines francophones. Nicole Brossard, une des plus importantes écrivaines québécoises contemporaines, explique, dans sa conversation avec Williamson, qu'elle est devenue mère et lesbienne en même temps. En fait, depuis la publication de *L'Amèr* (1977), son œuvre témoigne d'une perspective lesbienne engagée. Dans son écriture, Brossard se distingue par ses stratégies littéraires, telles que la commutation de codes ; voir, par exemple, *Picture Theory* (1980). Brossard dépiste les brèches dans la langue patriarcale et invente de